

Blues
MAGAZINE

Blues

MAGAZINE

INTERVIEWS

Robert Finley

Ana Popovic

Nico Chona

B.J. Scott
& Divine Rebels

Blues Corner

Juju Vagabond

Anthony Mairesse

Doc Lou
& The Roosters

SAGA

Joël Dufour

Partie 2

DOSSIER

Périple CHICAGOAN

Quelques jours dans
l'antre du blues

L 11889 - 120 - F: 6,00 € - RD

BELUX 6.60€ - DOM 6.90€ - CH 10.20CHF - CAN 10.99\$CAD - ESP/IT/PORT CONT 6.60€ - N.CAL 900 XPF - MAR 70 MAD



Avril - Mai
Juin 2026

N° 120

SOMMAIRE N°120

Avril - Mai - Juin 2026

2 > ABONNEMENT

3 > ÉDITO

4 > Interview
ANA POPOVIC



4

8 > Compte Rendu
LA TRAVERSE



10

10 > Interview
B.J. SCOTT
& DIVINE
REBELS

16 > Interview
ANTHONY
MAIRESSE



16

19 > BLUES MUSÉUM



20

20 > Saga
JOËL
DUFOUR
PARTIE 2

30 > Interview
BLUES
CORNER



30

36 > Compte Rendu
ATHENA
BLUES
FESTIVAL
2025

37 > L'Instant Blues Actu
JEAN-JACQUES MILTEAU
ET HUGH COLTMAN

38 > Interview
DK HARRELL



38



42

42 > Interview
DOC LOU
& THE
ROOSTERS

46 > Dossier
PÉRIPLE
CHICAGOAN

52 > Interview
ROBERT
FINLEY



46



52

58 > Interview
JUJU
VAGABOND
& THE
TROUBADOURS



58

64 > Compte Rendu
BLUES SUR
SEINE 2025

66 > Interview
NICO CHONA

70 > FOCUS

72 > LA LETTRE ET L'ESPRIT

74 > L'HARMONICA DE JEAN-MARC

76 > LE STEEL DES AUTRES

78 > LA BASSE DE PASCAL

80 > BLUES BOOKS

82 > CD À LA TENTATION

96 > SURFIN'BLUES

ABONNEMENT

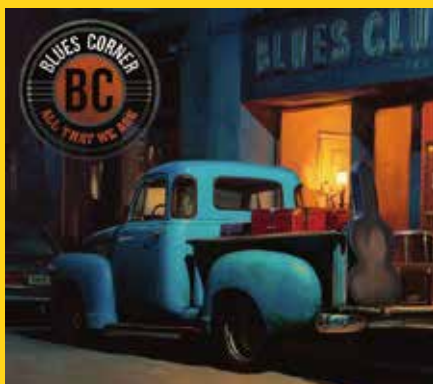
ABONNEZ-VOUS À BLUES MAGAZINE
ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE *



L'ALBUM DE HELL'S KITCHEN DRESS TO DIG

Offert par Dixiefrog et Blues Magazine
pour un abonnement d'1 an

OU



L'ALBUM DE BLUES CORNER ALL THAT WE ARE

Offert par Blues Corner et Blues Magazine
pour un abonnement de 2 ans

* Offre réservée aux nouveaux abonnés (dans la limite des stocks disponibles)

1 AN (4 NUMÉROS)
FRANCE > 18 €
AUTRES PAYS > 25 €

2 ANS (8 NUMÉROS)
FRANCE > 34 €
AUTRES PAYS > 43 €

Je souscris _____ abonnement de _____ an(s) à partir du n° _____

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél _____ E-mail _____

Comment avez-vous découvert Blues magazine

- Kiosque Relations Concerts
 Radio Presse Autre

CD 1 AN HELL'S KITCHEN
DRESS TO DIG
2 ANS BLUES CORNER
ALL THAT WE ARE

Coupon à renvoyer accompagné de votre règlement à BLUES Magazine abonnements :
Bernard Monnot - 10 rue Louis Delamarre - 95880 Enghien


Interview

Préparée par André Perronnet et Sébastien Petitperrin

Réalisation André Perronnet

Photos © Evelyne Balliner

Beverly Jo Scott



LORS DE LEUR CONCERT À LA TRAVERSE (CLÉON 76),
NOUS AVONS RENCONTRÉ BEVERLY JO SCOTT ET LES DIVINE REBELS.
AU COURS D'UN ENTRETIEN CONVIVAL ET CHALEUREUX,
ELLES NOUS ONT PARLÉ SANS LANGUE DE BOIS
DE LEUR NOUVEAU PROJET.

Blues Magazine > Bonjour Beverly, comment vas-tu ? Si je ne me trompe pas, la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était en 2010, ça fait longtemps !

Beverly Jo Scott > Ha ben, cela fait longtemps (rires), non c'est pour t'embêter. Je vais bien, et puis on est toujours là ! Rendez-vous dans 10 ans.

BM > Tu nous reviens avec un projet appelé *Divine Rebels*. Comment est née l'idée, avec qui l'as-tu travaillé et de quoi s'agit-il ? Est-ce une suite logique de *Sirius Plan* ou tout autre chose ?

BJS > C'est beaucoup de questions en une, je vais essayer de répondre. Cela fait longtemps que l'on se connaît toutes. J'ai travaillé avec Gaëlle, nous avons fait *Planet Janis*. On est des âmes sœurs, on a fait un petit bout de chemin ensemble, et on s'est retrouvées toutes par hasard aux USA. Je les ai invitées dans une maison que j'avais louée. On a commencé à faire des trucs ensemble, et on s'est dit pourquoi on ne ferait pas un vrai grand truc ensemble ? En fait, nous sommes quatre nanas

qui ont des liens importants des deux cotés de l'Atlantique, et qui voulaient partager cela.

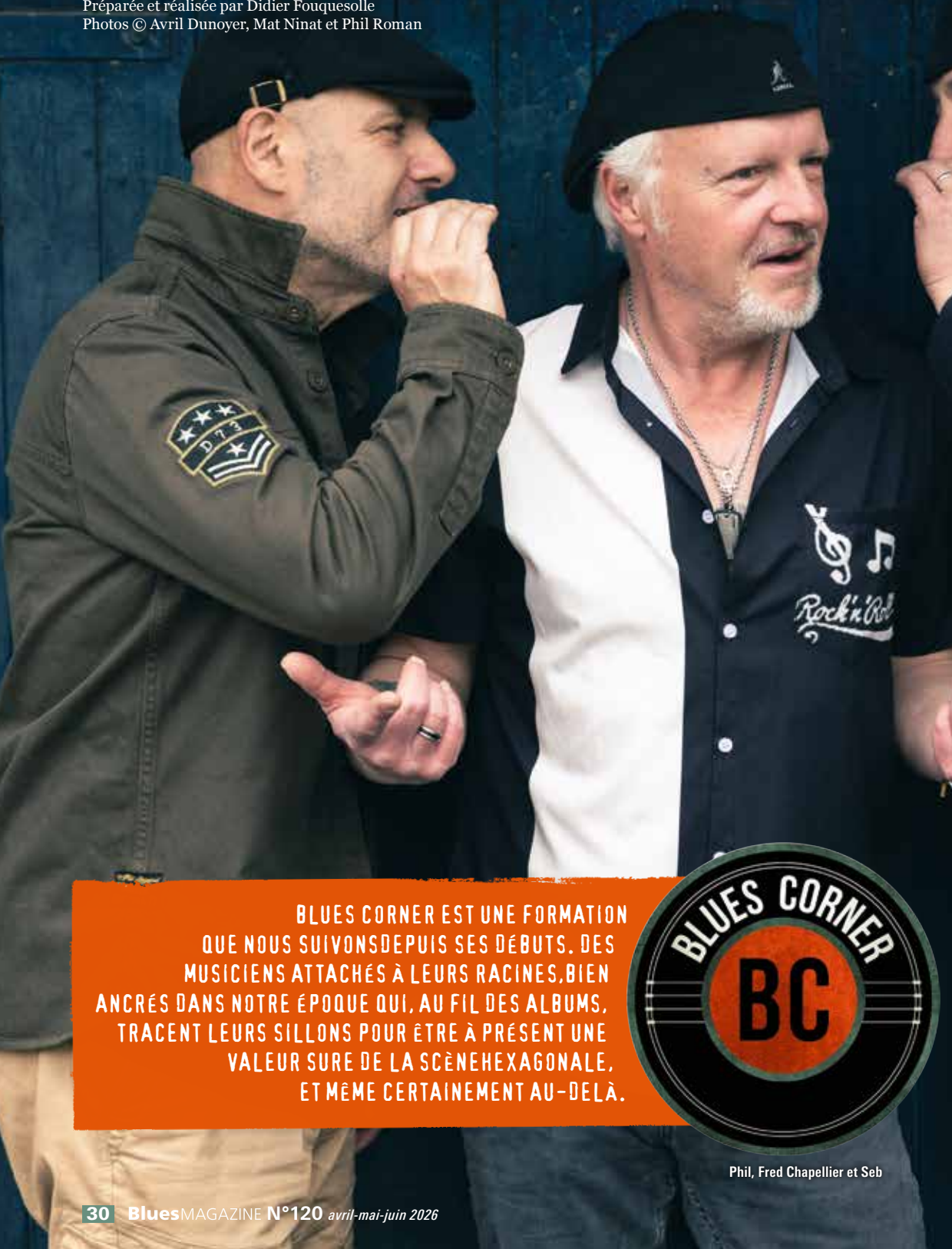
BM > Parle-nous des Dames qui t'entourent. Comment les as-tu rencontrées (Gaëlle, Claire et Skye) ?

Skye > Mon manager était le tourneur de Beverly en France, et il m'a dit : *tu devrais rencontrer cette artiste, je voudrais que tu fasses ses premières parties*. Il m'a emmenée la voir jouer au Plan à Ris Orangis, j'avais une vingtaine d'années. En la voyant jouer et chanter sur scène, et en me prenant claques sur claques, je me suis dit : *c'est ça que je veux faire !* On ne s'est pas perdues de vue. Un jour, je travaillais avec Claire Joseph, BJ m'appelle pour me dire : *viens, je suis à Paris ce soir*. J'emène Claire avec moi, et là, c'est Claire qui comprend pourquoi je parlais comme cela de BJ. On a rencontré Gaëlle et on a formé un trio qui s'appelait *Syrius*. C'est après que BJ nous a emmenées chez elle en Alabama, on s'est découvertes toutes les trois. Lors de plusieurs voyages en Alabama, on a eu envie de mêler cet amour que l'on avait l'une pour l'autre.



Interview

Préparée et réalisée par Didier Fouquesolle
Photos © Avril Dunoyer, Mat Ninat et Phil Roman



BLUES CORNER EST UNE FORMATION QUE NOUS SUIVONS DEPUIS SES DÉBUTS. DES MUSICIENS ATTACHÉS À LEURS RACINES, BIEN ANCRÉS DANS NOTRE ÉPOQUE QUI, AU FIL DES ALBUMS, TRACENT LEURS SILLONS POUR ÊTRE À PRÉSENT UNE VALEUR SURE DE LA SCÈNE HEXAGONALE, ET MÊME CERTAINEMENT AU-DELÀ.



Phil, Fred Chapellier et Seb



© Mat Minat

BM > Avant Blues Corner, qu'elle a été votre parcours musical ?

Phil > À la base, j'ai fait une formation classique à la clarinette pendant 6 ans au conservatoire. Puis, je suis passé à la guitare, beaucoup plus facile. J'ai fait mon apprentissage, très formateur, dans un groupe de bals pendant quelques années, puis j'ai levé le pied avec la musique, sans jamais arrêter.

Seb > Musicien autodidacte, d'abord aux claviers, j'ai toujours joué dans des groupes Blues. C'est mon frère guitariste qui m'a initié, nous avons joué ensemble, en amateurs, on reprenait des standards. Puis je me suis mis à l'harmonica, car pour moi, c'est indissociable du son du Blues, et de me retrouver en avant de la scène a été un changement important pour le groupe.

BM > Comment s'est passée la rencontre ?

Seb > Phil recherchait un clavier pour son groupe. Je me suis présenté. Il faisait déjà des compositions

de Rock, leur style m'a plus et ça a matché entre nous.

BM > Et l'aventure Blues Corner ?

Phil > L'idée vient de Seb. Quand je suis revenu en France, après une carrière professionnelle dans l'industrie en Angleterre, c'est lui qui m'a proposé de relancer la machine. J'ai pris des cours de chant, et suite à des problèmes au sein du groupe, on s'est mis à jouer avec des pros, ça nous a tiré vers le haut. Le groupe s'est monté peu à peu, et nous avons eu rapidement l'envie de faire un album.

BM > Quelles étaient vos ambitions pour le groupe à cette époque ?

Phil > Jouer dans des lieux plus vastes que dans des bars. Après avoir vu The Cinelli Brothers en concert, on s'est dit : *voilà ce que nous voulons faire, créer quelque chose de vivant, un moment d'échange et de partage avec le public.* Puis avec le changement de line up, jouer avec de fines gâchettes t'ouvre le champ des possibles.



© Phil Roman

Marco Cinelli

Compte rendu

Report par Denise Rose
& Didier Fouquesolle
Photos © Didier Fouquesolle



**MJC DE
ST SAULVE (59)
LES 21 & 22
NOVEMBRE 2025**

LA FIN D'ANNÉE APPROCHANT, CET ÉVÈNEMENT EST DEVENU UN LIEU DE PASSAGE INCONTOURNABLE MARQUANT LA FIN DE SAISON DES FESTIVALS. UNE 8^{ÈME} ÉDITION TOUJOURS AUSSI RICHE PAR SA PROGRAMMATION MUSICALE, QUE PAR LES RENCONTRES ET LES ÉCHANGES DANS UNE AMBIANCE CHALEUREUSE.

Mountain Men

Le off du festival a fait monter la tension, en proposant déjà depuis plusieurs semaines des artistes locaux sur diverses scènes.

Vendredi, le rideau se lève sur **Joharpo**. Le quatuor, dans un registre Blues Folk semi acoustique, où Blues roots et soubresauts électriques continuent de perpétuer la tradition d'une musique en constante évolution par des compositions originales, en partie tirées de leur dernier opus *Last Tides Of Magnolias*. Loin de se laisser enflammer par leur fougue, les jeunes musiciens du groupe suédois **Blue Benders** nous balancent une bonne dose d'énergie positive. On se laisse griser par la frénésie, plonger dans un univers où s'entrelacent le Rock, la Soul et le Funk, emporter par un groove saisissant. Juste le temps de souffler, et c'est reparti avec **Cecilya And The Candy Kings** qui, dans un style plus rétro de Rhythm'n Blues épicé de saveurs hispano, nous entraînent par un Swing irrésistible dans une ambiance festive. Le charme, l'humour burlesque, le pep's de la chanteuse ont mis le feu à la salle. Quelle soirée !

Samedi, ça redémarre fort avec **Circle Of Mud** et leur Blues Rock énergique. Sur les bases d'une rythmique implacable, le quatuor nous

sert un set puissant, lorgnant parfois vers un Heavy Blues aux riffs incendiaires, tout en revendiquant, avec modernité, un héritage plus roots, teinté de Soul et de Funk. Toujours un plaisir de retrouver **Mountain Men**, la magie de se laisser transporter d'émotions dans une bulle intemporelle. Un espace empreint de poésie et d'humour, où se côtoient délicates harmonies et interventions vitaminées. Le duo nous offre de nouvelles compositions, prémices d'un futur album attendu avec impatience. La soirée se termine avec le groupe britannique **Wille & The Bandits** qui, avec un répertoire à la croisée des styles, nous livre un show énergique. Du Blues Rock au Reggae, en passant par le Folk ou la Pop, le band, avec un éventail musical si large, a vite fait de se mettre en poche un auditoire conquis.

Une édition qui a tenu toutes ses promesses, grâce à l'investissement des bénévoles, aux qualités techniques du son et de la mise en lumière d'une telle affiche, et par l'accueil

chaleureux offert. Bravo à tous et merci, on en redemande.



Joharpo



Blue Benders



Cecilya & The Candy Kings

Périples CHICAGOAN

QUELQUES
JOURS DANS
L'ANTRE DU
BLUES

29 NOVEMBRE 2024 : LE CHICAGO BLUES FESTIVAL
À TALANT (BANLIEUE DE DIJON), SUPERBE CONCERT AVEC DE LA MUSIQUE
QUE J'AIME ! JE N'AI DOUBLEMENT PAS REGRETTÉ MON BILLET QUAND J'AI ENTENDU GÉRARD,
LE DYNAMIQUE PRÉSIDENT DE JAGOBUES, ANNONCER À L'ENTRACTE QU'IL PROJETAIT D'ORGANISER
UN DÉPLACEMENT À CHICAGO, POUR ASSISTER AU FESTIVAL DE BLUES EN JUIN 2025. J'AI TOUT DE
SUITE TILTÉ. JE NE POUVAIS PAS LOUPER ÇA, L'OCCASION ÉTAIT TROP BELLE DE DÉCOUVRIR LE
TEMPLE DU BLUES. ET AU FIL DES MOIS, L'AFFAIRE S'EST CONCRÉTISÉE. L'ASSOCIATION JAGOBUES
AMIS EN PLACE UNE ORGANISATION IMPECCABLE. LE JOUR J, ON S'EST TOUS RETROUVÉS AU PETIT
MATIN À TALANT, DEVANT LE BUS QUI ALLAIT NOUS CONDUIRE À L'AÉROPORT.

Il faut que je dise quand même un mot sur JagoBlues et son président. L'association est née en 1995, et ses parents lui ont donné un nom inspiré par la musique américaine : Jazz + Gospel + Blues = Jagoblues, il fallait y penser ! Son but : organiser des concerts, des événements autour de la musique noire américaine. Quant à Gérard, son charismatique président... un personnage, maniant aussi bien l'humour que sa canne, dévoué corps et âme à la cause du Blues, inséparable de Monique, son épouse, qui assure un max au niveau de l'organisation. Gérard, sympa de faire profiter les copains de ses contacts avec le milieu Blues de Chicago. Il faut dire qu'il baigne dans le monde du Blues depuis un paquet d'années. On ne compte plus le nombre de concerts organisés sur Talant, les déplacements à Chicago, les musiciens hébergés chez lui...

Départ donc le mardi 3 juin de Talant, tous les copains et ceux qui le deviendront sont là. Gérard et Monique font le compte, c'est bon... le bus peut rouler direction Roissy-Charles de Gaulle. À 14 heures, bien installés dans l'avion, on décolle, c'est parti pour 8h30 de vol. Pour me mettre en forme pour le festival, je visionne deux films : *Un parfait inconnu* et *Becoming Led Zeppelin*, Dylan et Led Zep... Excellent comme mise en bouche, surtout le film sur Zeppelin, un groupe qui a été biberonné au Blues. Arrivé à O'Hare, l'aéroport de Chicago, les formalités sont expédiées en 20 minutes, j'aurais pensé plus avec Donald au pouvoir. Une heure de car et on arrive à notre hôtel, le Congress Plaza. Bien vu JagoBlues, il est à deux pas du Millennium Park, le site qui accueillera le festival dans 3 jours. Par petits groupes, on part découvrir le downtown, la ville est *amazing* comme disent les Ricains... Une ville immense (45 kms sur 25), des boulevards hyper larges, quelques buildings à l'architecture osée côtoient des bâtiments plus anciens en pierre... Et au détour d'un *crossroad*, pas loin de notre hôtel, surprise, le point de départ de la Route 66 ! Cette voie mythique

qui relie Chicago à Santa Monica (banlieue de Los Angeles), 3600 kilomètres qu'emprunteront tous ceux qui, dans les 30's, étaient à la recherche d'une vie meilleure. Une fois le festival terminé, je me rendrai à Las Vegas, pour récupérer une Triumph Bonneville et en parcourir une partie, mais ça c'est une autre histoire...

Le lendemain mercredi, la majorité du groupe décide de s'organiser un pré-festival en allant passer la soirée au Buddy Guy's Legends. Là encore, c'est à 5 minutes de l'hôtel. Un lieu mythique tenu par une Légende du Blues, Buddy Guy. On nous l'a annoncé et puis non, finalement, on ne le verra pas, dommage, mais pas surprenant, il a 89 ans quand même ! Le lieu est sympa : une petite boutique, un bar, une scène qui fait face à un espace garni de tables et chaises, on peut se restaurer en écoutant du Blues... Plusieurs musiciens se succèdent sur scène, dont un jeune prodige et espoir du Blues, Harrell Young Rell Davenport : un petit gars du Mississippi, tout juste 18 ans, mais une maîtrise de la guitare et de l'harmonica qui impressionne. Les shows sont entrecoupés par des apparitions de Big Lou, un pote de Buddy, un personnage. Sympa, marrant, il a plein d'anecdotes à raconter. Il se présente sur la scène avec une superbe guitare Fender noire à pois blancs, vous la connaissez, c'est celle de Buddy, enfin sa sœur jumelle, qui sera mise en vente aux enchères. Elle est neuve et affiche la signature du maître, un bel objet qui fera vibrer le guitariste que je suis, mais ça serait compliqué de l'acheter pour la suite du voyage, ça ne va pas rentrer dans mon sac à dos ! Finalement, elle partira à 3 000 \$, pas la somme espérée... du coup Big Lou ne sortira pas la 2^{nde} Fender qui devait subir le même sort.



Jeudi ; 1^{er} jour du festival, mais les festivités commencent en soirée. En attendant, le groupe part pour une croisière de 90 minutes sur la Chicago River et le Lac Michigan. Depuis le bateau, belle vue sur l'architecture si réputée de la ville. Un hot dog dégusté avec les copains au bord de la rivière, et je pars visiter le Loop (le centre), pour retrouver les images que j'ai encore en mémoire quand j'avais regardé pour la énième fois le film *Les Blues Brothers*. Tout y est : le métro aérien qui fait un bruit infernal, les voitures qui circulent sous les rails, les escaliers de secours en métal noir qui garnissent les

Interview

Préparée et réalisée par Dominique Boulay

Traduite par Béatrice Chauvin

Photos © Thierry Wakx

A photograph of Robert Finley, an older man with a long white beard and mustache, wearing a wide-brimmed hat with a star pattern and dark sunglasses. He is smiling and speaking into a microphone, with his right hand raised in a gesture. The background is a solid teal color.

ROBERT FINLEY

ROBERT FINLEY EST UN CHANTEUR DE BLUES ET DE SOUL AMÉRICAIN, NÉ EN 1954 EN LOUISIANE. IL A PLUSIEURS VIES À SON ACTIF, ANCIEN OUVRIER AGRICOLE, VÉTÉRAN DE L'ARMÉE, CHARPENTIER... IL CONNAÎT UNE RECONNAISSANCE TARDIVE À PARTIR DES ANNÉES 2010. C'EST LA RENCONTRE OPPORTUNE AVEC L'UN DES MEMBRES DE LA BLUES FOUNDATION* QUI CHANGERA VÉRITABLEMENT SON DESTIN... AVEUGLE, IL BÉNÉFICIERA DE L'AIDE DE LA B.F. POUR ÊTRE SOIGNÉ ET PRIS EN CHARGE. IL A SORTI PLUSIEURS ALBUMS REMARQUÉS SUR LE LABEL FAT POSSUM, PRODUITS PAR DAN AUERBACH (THE BLACK KEYS).



BM > Peux-tu me dire ton mois de naissance, puisque nous sommes de la même année, moi c'est en mars ?

Robert Finley > Moi en février 1954, je suis donc l'aîné (rires).

BM > N'est-ce pas paradoxal de jouer la musique du diable et de chanter aussi le Gospel ?

RF > Mon père disait que le Blues était la musique du diable et je lui répondais du tac au tac : *pourquoi le diable choisit-il toujours les meilleures choses pour s'exprimer ?*

BM > Quel message particulier souhaites-tu transmettre ?

RF > Tu veux dire quel est mon but ? J'essaie de chanter ce qui se passe dans la vie des gens pour qu'ils puissent se projeter. J'exprime des faits réels de leur vie quotidienne !

BM > Ce qui t'est arrivé dans la vie ressemble-t-il à un conte de fées ou tout simplement à une histoire américaine ?

RF > Tout simplement à une histoire

américaine, où le rêve devient réalité.

BM > Tu dis être fier de collaborer avec ta fille. N'est-ce pas un peu trop compliqué ?

RF > Non, non pas du tout. Nous avons beaucoup de choses en commun, et puis je préfère travailler avec elle plutôt qu'avec un inconnu !

BM > Est-ce que ta fille s'est lancée dans une carrière artistique indépendamment de toi ?

RF > Oui, elle travaille sur un projet personnel. Elle a d'ailleurs écrit 2 chansons à Londres avec le groupe qui nous accompagne ce soir. Et lors du concert, elle va jouer un morceau qu'elle me dédicacera tout particulièrement.

BM > Que peux-tu nous dire sur ta collaboration avec Dan ?

RF > Dan est un soutien magnifique. Il y a, certes, une différence de générations entre lui et moi. Pourtant, dès la 1^{ère} fois où nous nous sommes rencontrés, nous avons ressenti des affinités qui ne trompent pas, nous

étions faits pour nous rencontrer. Nos différences sont telles que moi, Robert Finley, qui appartient à l'ancienne génération des Bluesmen, j'ai toute ma place avec la nouvelle vague.

BM > À propos du titre de ton dernier album, *Hallelujah ! Don't Let The Devil Fool Ya*, à quoi penses-tu en choisissant ce titre, de quel diable s'agit-il ?

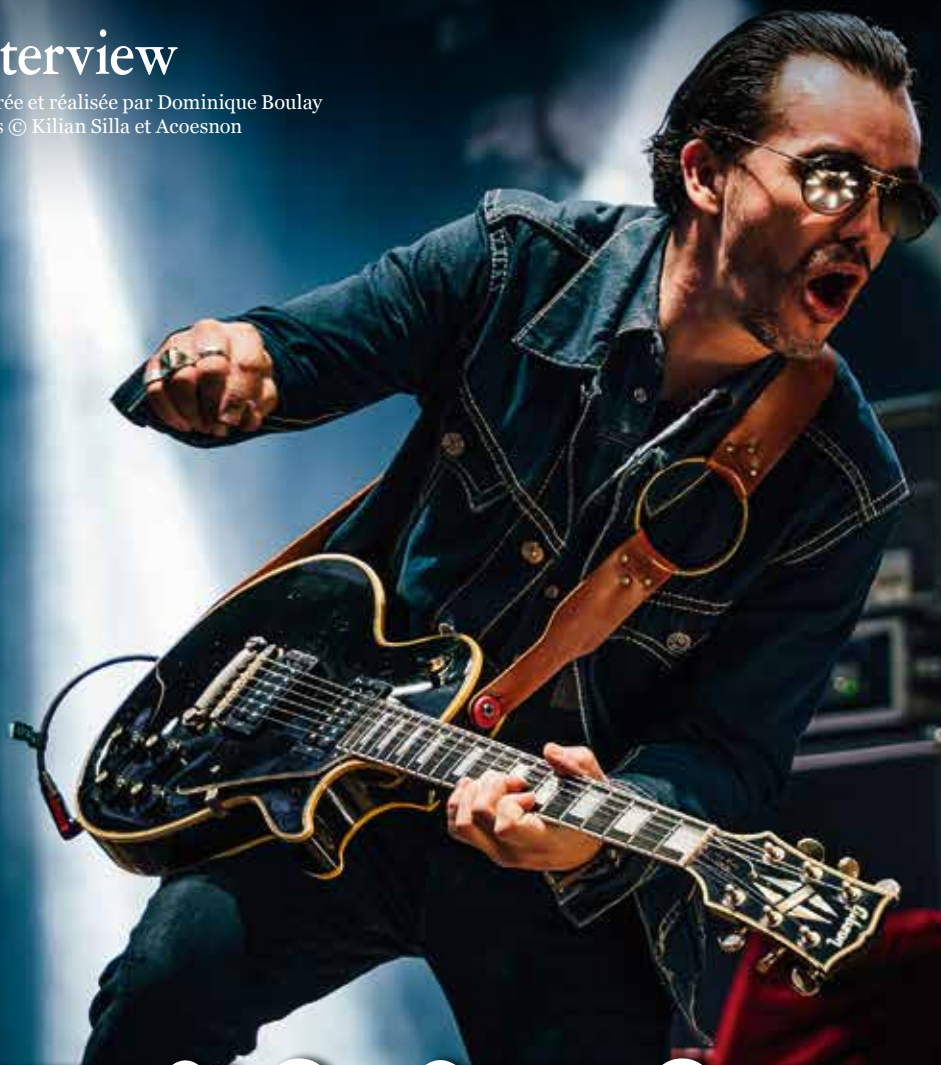
RF > Pour certaines personnes, le concept de diable sert à les absoudre de leurs mauvaises actions, et pour d'autres, la notion de mal n'existe pas !

BM > Et pour le dernier titre de l'opus, *I'm a Witness*, n'est-il pas trop difficile d'être le témoin ?

RF > Aller à l'église c'est important, particulièrement pour les jeunes pour qui il est toujours temps de rêver. Cet album devrait, en fait, aider les gens à retourner à l'église. Quand j'étais jeune, aller à l'église était une obligation. Cet album devrait permettre aux jeunes de retrouver l'élan, témoigner du fait qu'il faut croire en ses rêves devrait être l'idéal de notre jeunesse !

Interview

Préparée et réalisée par Dominique Boulay
Photos © Kilian Silla et Acoeson



MICO CHONA

UN NOM QUE L'ON PRONONCE DE PLUS EN PLUS
DANS LE MILIEU DU BLUES, ET LA SORTIE DE SON DERNIER
ALBUM QUI A FAIT L'EFFET D'UNE PETITE BOMBE,
NOUS A DONNÉ ENVIE D'EN SAVOIR PLUS...

© Kilian Silla

BM > Peux-tu nous donner des nouvelles de Joris Perrin, Dan Nambotin et Nicolas Gamet (les membres de Freshtones).

Nico Chona > Nico Chona & the Freshtones est en fait le nom que j'avais donné à mon projet avant même que je recrute ces 3 musiciens en 2016. Mes amis Joris Perrin et Nicolas Gamet continuent leur chemin de leur côté avec divers projets musicaux, et Dan Nambotin joue toujours la basse avec moi dans le nouveau line up.

BM > Des concerts sont prévus avec la sortie de cette nouvelle pépite. Tu vas jouer ces titres avec d'autres musiciens ?

NC > Les nouveaux musiciens qui m'accompagnent sont Julien Bonidon (batterie), Nasser Saidani (percussions), Dan Nambotin (basse), et pour la section rythmique Chris Loheac (guitare) et Glenn Arzel (pedal steel et guitare). Nous sommes donc 6 sur scène désormais.

BM > Peut-on penser qu'un nouveau Nico Chona émerge ?

NC > Non, pas totalement nouveau non plus, je reste fidèle à mes influences premières. Mais j'ai décidé de changer un peu de son et d'élargir un peu les horizons avec ce nouvel album, d'où le fait de l'avoir enregistré entièrement seul, en jouant tous les instruments, et d'avoir recruté de nouveaux musiciens pour jouer ma musique sur scène.

BM > Venons-en au nouvel album. Comment est née l'idée de *Sometimes the Tears* et y avait-il un fil conducteur dès le départ ?

NC > J'ai fait murir des chansons et mis beaucoup d'autres de côté aussi, et ce pendant près de 5 ans. Le process a été long, mais je souhaitais vraiment faire quelque chose d'abouti, de plus réfléchi, qui me ressemble tel que je suis aujourd'hui, et qui reflète plus

largement mes influences. Les différents thèmes et atmosphères se sont installés au fur et à mesure que j'avancais.

BM > Quel est le son origine : un titre, une émotion, un événement ?

NC > Des chansons étaient là, mais je ne savais pas encore si j'allais faire un album, jusqu'à ce que j'enregistre la démo de *Sometimes the Tears*. C'est là que j'ai vraiment défini le son et l'ambiance que je voulais sur l'album, tant au niveau du son, des textes et de la composition.

BM > Que représentent les larmes dans le contexte de l'album ? Sont-elles métaphoriques, autobiographiques ou symboliques ?

NC > Un peu les trois. Elles représentent les *up and down* que la vie nous impose, et avec lesquels il faut vivre. Savoir tomber pour mieux se remettre en selle ensuite, c'est l'idée. Dans le travail, j'ai laissé venir les choses, et au bout d'un moment, j'ai obtenu un ensemble de chansons qui, à mon sens, voulait dire quelque chose.

BM > On retrouve dans ta musique un mélange de Blues, de Soul et d'Américana. Comment ces styles s'articulent-ils dans ce nouvel opus ?

NC > Je n'ai pas cherché l'exercice de style. J'ai fait les choses sans chercher à me rapprocher du son d'un groupe ou d'un artiste en particulier. Bien sûr, j'écoute énormément de musique et, inconsciemment, on va parfois réinterpréter des choses qu'on vient prendre ici et là, qu'on a quelque part dans la tête. Mais globalement, j'ai fait les choses au maximum à ma façon.

BM > Peux-tu justifier ton choix de l'analogique en ce qui concerne l'enregistrement ?

NC > J'ai enregistré l'album dans mon studio, qui est entièrement analogique, avec un enregistreur 16 pistes à bandes. J'ai toujours travaillé avec ce matériel depuis très jeune, c'est le son que j'aime.

BM > As-tu expérimenté de nouvelles sonorités ou techniques d'enregistrement pour ce disque ?

NC > Oui, par exemple une batterie très ouverte, une vieille Ludwig des 70's. Un kit très simple, presque Jazz, avec une seule cymbale, seulement 5 micros autour pour récupérer surtout l'ambiance. De même pour les guitares, pas de pédales d'effets ou d'overdrive, seulement la saturation naturelle des amplis, des reverb et échos entièrement analogiques (à ressort et à bande), le tout dans des petits amplis des 40/50's.



© Accession

LE FOCUS du trimestre

Texte : André Perronnet
Photo © Pierre Olingue

OSCAR FERDINAND

Blues Magazine > Un 1^{er} album, Berlin : pourquoi cette ville ?

Oscar Ferdinand > *Berlin* n'est pas seulement le titre de mon 1^{er} album, c'est avant tout un moment de vie. J'y ai vécu plusieurs années, et une grande partie des morceaux y a pris forme, nourrie par l'énergie artistique, la liberté et le foisonnement culturel de la ville. Certaines chansons évoquent Berlin de manière très explicite, comme *Berlin Swing* ou *Artistania*, du nom d'un lieu culturel où se croisent musiciens, danseurs et plasticiens. C'est là que j'ai développé mon goût pour la scène, notamment au sein du groupe A Panda do Sol. *Berlin* est ainsi un album-journal, un témoignage musical de cette période, entre Swing, Jazz et ouverture sur d'autres horizons.

BM > Comment s'est fait le choix des chansons et comment te vient ton inspiration ?

OF > Le choix des morceaux repose sur deux axes : d'abord des chansons écrites à Berlin ou durant cette période qui portent en elles le rythme et les contrastes de la ville ; ensuite, une unité musicale volontairement ancrée dans le Jazz et le Swing. L'album a été enregistré par François Casays au studio Accès Digital, avec des musiciens talentueux issus de la scène Jazz et Jazz Manouche rouennaise, dont le guitariste Louis Pineau. Cette équipe apporte une cohérence sonore forte à l'ensemble, tout en laissant parfois transparaître d'autres influences qui me sont chères dans l'écriture de mes chansons, notamment caribéennes et latines. L'écriture, quant à elle, naît souvent lors de rencontres musicales ou de jam sessions : des improvisations à



la clarinette, des grooves spontanés que je conserve et développe, avant de les habiller de textes et d'harmonies à la guitare, au piano ou au violoncelle.

BM > Gagner le tremplin de La Traverse à Cléon t'a apporté quoi ?

OF > C'est une vraie reconnaissance et un encouragement fort. Cette victoire m'a donné de la visibilité, de nouvelles rencontres professionnelles, et surtout l'accès à de nouvelles scènes. Grâce en partie à ce tremplin, *Berlin*, désormais disponible sur les plateformes de streaming, en CD et vinyle via www.oscarferdinand.com, a déjà bénéficié de retombées médiatiques, articles dans la presse écrite, passage radio sur France Musique et nouvelles programmations prévues pour 2026. C'est un tremplin au sens propre : un appui pour continuer à défendre *Berlin* en live, rencontrer de nouveaux publics et poursuivre ce chemin artistique, entre concerts, collaborations et nouveaux projets.

OSCAR FERDINAND

BERLIN

OFB Music Production

Oscar Ferdinand, ce nom ne vous dit peut-être rien, mais ce jeune homme a gagné le tremplin de La Traverse à Cléon, en présentant cet album de 9 titres, *Berlin*, empreint d'une qualité indéniable. C'est un hommage subtil à une ville, en mode Jazz Blues, et même Jazz Manouche. Cela démarre fort avec *No More Alone*, puis avec le vrai Jazz Manouche, en français, *Le Pédalo Manouche*, et tout le disque est du même acabit. Ici, point d'envolée de guitare, pas de gros son, mais un condensé de bonne musique très virtuose, une légèreté qui fait du bien au moral. Et puis *Berlin Swing*... en bref tout l'album est bon, il ne faut pas boudier son plaisir. Ce n'est pas à proprement parler du Blues, mais cela s'écoute, et même se danse !



L'HARMONICA de Jean-Marc

Par Jean-Marc Henaux



Jean-Marc Henaux

Automatic

BONJOUR À TOUS. VOICI UN TITRE DU PIANISTE DE BLUES AMÉRICAIN, WILLIE LOVE, REPRIS AVEC BEAUCOUP DE PANACHE PAR LE GROUPE DE LOS ANGELES THE 44'S, SUR LEUR EXCELLENT ALBUM *BOOGIE DISEASE*, SORTI EN 2010.

Découverte d'un morceau et d'un groupe

J'ai découvert ce morceau lors d'une de mes Jam Blues à Valence, quand j'ai invité mon ami guitariste chanteur Daddy MT à cette Jam. C'est là qu'il m'a proposé qu'on joue en ouverture de la soirée ce morceau avec le groupe.

Évidemment conquis par ce choix, j'ai découvert par la suite l'intégralité de cet album et les musiciens de ce groupe de West Coast The 44'S, qui jouent dans un style Blues Roots Rock. Puis j'ai ensuite remonté l'histoire pour découvrir que ce morceau avait été écrit par le pianiste Willie Love, accompagnateur notamment de l'harmoniciste Sonny Boy Williamson II.



Un son brut et puissant

Sur cet album *Boogie Disease*, en plus des 4 membres du groupe, il y a en guest à la guitare, et aussi à la production, un certain Kid Ramos. Le son de ce morceau *Automatic* est percutant, voire limite contagieux : il vous oblige, malgré vous, à bouger la tête en rythme !

L'harmoniciste est l'excellent Tex Nakamura, dont je me suis empressé d'aller écouter quelques autres morceaux sur lesquels il souffle avec brio.

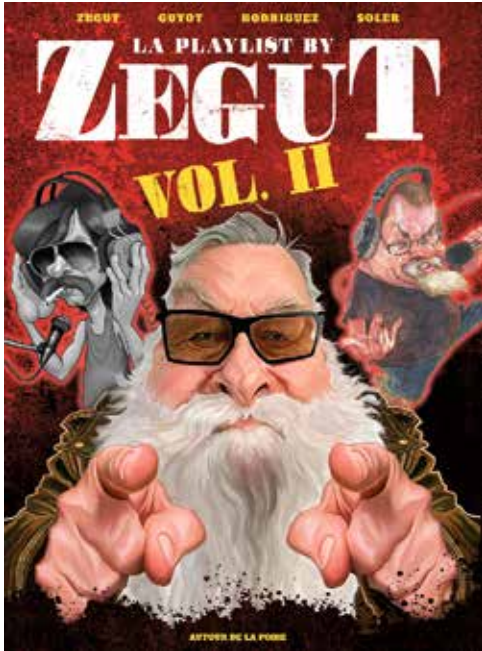
Une introduction qui donne le tempo

Dès les 1^{ères} notes de l'harmonica, je savais que j'allais avoir envie de reproduire cette introduction, ces phrases Blues avec ce gros son amplifié : moi j'achète !

Pour ce numéro, on va donc s'intéresser à cette percutante introduction. Pour essayer d'être dans l'esprit et au plus proche du souffle de l'harmoniciste Tex Nakamura, il vous faudra sortir votre harmonica en A, et maîtriser la technique des *Tongue Blocking*.

Ce titre est un Blues en Mi joué avec un harmonica en A en 2^{ème} position.

Si vous n'avez pas ce disque, vous pouvez retrouver ce morceau en tapant sur Google « The 44'S Blues Band - Automatic », et aller sur la vidéo de l'album (vous reconnaîtrez la pochette).



LA PLAYLIST BY ZEGUT VOL. II

ZÉGUT/GUYOT/RODRIGUEZ/SOLER

Autour de la Poire

This is waaaango, ces 3 mots hurlés un soir par un furieux à la radio feront d'Éric Jean-Jean ce qu'il est devenu. Pour nous autres, ils auront contribué probablement à la construction de nos ADN musicaux, et pour les plus nostalgiques, il est fort probable qu'ils continuent de résonner dans leur cerveau. Arrivé chez RTL au standard des *Routiers sont sympas* en 76, il bascule chez la petite sœur en 2000, 24 ans d'un côté, 26 de l'autre, soit 50 années au total. Il a forcément beaucoup à raconter le Zézé, un volume ne pouvait donc suffire ! Voici donc le volume 2, préfacé par Éric lui-même, d'où mon clin d'œil introductif. Pour le contenu, la recette est reconduite, Ce mélange d'anecdotes et de souvenirs, illustrés par des caricatures confiées au line-up constitué de Romain Guyot, Leonardo Rodriguez et Gérard Soler, nouveaux venus de la maison Autour de la Poire. Du chèque autographe signé de Brian Setzer des Stray Cats, mais délivré à l'ordre de Johnny, aux péripéties de Téléphone lors de leur ouverture des Stones à Auteuil en 82, de la K7 promo du prochain EP de Simples Minds échangée dans un bar d'Hambourg en 83 contre 2 petites culottes d'une hôtesse qui n'était résolument pas de l'air, au Slam contre 2 bonus lors d'un concert de FFF chez RTL pour le Grand Studio (les réceptionnistes ont fléchi, mais pas rompu), dévorer

l'ouvrage ne peut que redonner le sourire à toutes graisseuses et graisseux que nous sommes. Je vous le redis, si vous êtes tentés par les aventures de Zézé, rendez-vous sur son shop via le www.byzegut.fr, moyen le plus simple pour obtenir le précieux, voire les précieux. En prime, la dédicace de Francis à la demande. Prix 20 €, port en +.

Sébastien Petitperrin

SOUS L'EMPRISE DU JAZZ

JEAN AMÉRY

Éditions Le Retrait

Publié une première fois en 1961, voici un recueil d'articles que Jean Améry a rédigés pour une revue helvétique pendant les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'une sélection de courts portraits de 20 artistes du *royaume démoniaque du jazz* détonnant avec le conformisme ambiant et le conservatisme culturel des cols blancs américains. Ces figures du jazz, selon Améry, *se font l'expression d'un individualisme radical et d'une liberté artistique absolue*. Sensible à l'exploitation économique, aux marques de mépris et d'incompréhension essuyées par des musiciens de la part de spectateurs ou de critiques, l'auteur s'intéresse moins à leur technique musicale, qu'il laisse aux experts, qu'à leur dimension humaine de *messagers du jazz*. Celle-ci est esquissée à travers les conditions d'exercice de leur métier dans un environnement oppressif, ségrégué et raciste, à travers leur rapport à l'argent, à travers l'engagement corporel dans leur art, la dépendance de certains à l'alcool et aux drogues, leur personnalité ou des drames ayant affecté leur parcours individuel. Aux côtés des chanteuses, dont Bessie Smith, 10 musiciens afro-américains voisinent avec 5 musiciens blancs qui se sont exprimés dans la voie ouverte par leurs émules (En écho au combat personnel d'Améry contre toute assimilation réductrice d'un être à *une couleur, une religion ou une racine* ?).

En postface, Francis Hoftein éclaire la place de cet écrit dans l'œuvre de Jean Améry. Il retrace l'itinéraire tragique de l'écrivain et propose, à la lumière de sa pratique de psychiatre psychanalyste féru de musique noire, quelques clés de son *identification* aux artistes dont la musique offre *une réponse à la destruction de l'humain*. Né Hans Maier en 1912 dans un milieu modeste, autrichien d'origine juive par son père, il fut un temps musicien de piano bar à Berlin. Résistant, il fut arrêté et torturé, puis déporté à Auschwitz. Il a témoigné de sa propre expérience de déshumanisation de la Shoah dans l'un de ses ouvrages.

Monique Pouget



CD à la tentation



ALTERED FIVE BLUES BAND

HAMMER & CHISEL

Bling Pig Records

Hammer & Chisel est le 8^{ème} enregistrement du quintet de Milwaukee, 11 chansons originales interprétées par le fougueux chanteur, Jeff Taylor, à la voix grave et puissante à souhait. S'y ajoutent le jeu de guitare incisif de Jeff Schroedel, les notes du clavier de Steve Huebler et la rythmique implacable d'Alan Arber à la batterie, et la basse de Mark Solveson. Et vous avez là un groupe à l'énergie vibrante, à la technique maîtrisée, démontrant pourquoi ce band est primé depuis plus de deux décennies ! De l'introduction cuivrée, *I Got It Good*, (Max Abrams saxo, Julio Diaz trompette), délivrant un message d'espoir, et le dévouement sur *Hell Or High Water*, au Blues envoûtant *Dare Me To Do It*, ou l'introspection sur *Can't Shake It...* soient des thèmes universels : la vie, l'espoir, la résilience... Enregistré à Nashville, ce CD témoigne d'une performance résultant de 24 années de travail. C'est un disque qui rend hommage au Blues traditionnel, avec un son qui est propre au quintet. Si vous souhaitez écouter un véritable album de bon Blues, c'est celui-ci qu'il vous faut entendre.

Christian Le Morvan



ANDREW DUNCANSON

CALIFORNIA TRAP

Run Hit Back Records



Né dans l'Illinois, Andrew Duncanson s'est imposé depuis plus de 20 ans comme l'un des interprètes les plus authentiques du Blues de Chicago. Il est membre fondateur du Kilborn Alley Blues Band. Andrew et ses musiciens sont des artistes chevronnés, ayant foulé les scènes de festivals européens, ainsi que des événements majeurs aux États-Unis, comme le Chicago Blues Festival et le Portland Waterfront Festival. Il a tourné avec Nick Moss Band, a collaboré avec Gerry Hundt et Mike Welch. Aujourd'hui, il se fait remarquer en solo grâce à cet album enregistré avec ses amis musiciens aux mythiques studios Greaseland de son coproducteur Kid Andersen, à San Jose, en Californie. Il y a également retrouvé son ami et coproducteur Michael Peloquin, qui joue du sax et de l'harmonica, participe à l'écriture des chansons et crée les arrangements de cuivres. La musique d'Andrew est imprégnée d'histoires personnelles, avec une voix qui est un atout et semble jaillir de l'âme du Blues. Andrew passe avec aisance de la brutalité et de l'intensité à la tendresse et la profondeur, avec un jeu de guitare exceptionnel. L'album a été coproduit par Michael et Kid. Andrew Duncanson a composé 10 des 13 titres, Michael Peloquin y ajoutant une compo originale. Ils reprennent également le classique de Woody Guthrie *This Land Is Your Land* et *It's A Pleasure* de Mike Schermer. Duncanson et Andersen se partagent les solos de guitare, ce dernier jouant également de plusieurs instruments. Peloquin joue du sax ténor sur 10 titres, du sax baryton sur un, ainsi que de l'harmonica. Il dirige la section cuivres composée de 4 musiciens, tandis que des membres permanents du groupe maison de Greaseland participent à l'album, ainsi que 3 choristes et The Sons of the Soul Revivers sur le morceau de Schermer. Comme l'écrit Tommy Castro au dos de la pochette : *Ils auraient pu faire beaucoup moins, mais ils se sont surpassés...*

Jean-Marcel Laroy

BILLY BRANCH

THE BLUES IS MY BIOGRAPHY

Rosa's Lounge Records

On connaît le chanteur-harmoniciste Billy Branch comme un expert incontournable du Chicago Blues depuis plus de 50 ans. Sous son nom ou auprès d'autres artistes, il aurait contribué à quelques 300 disques. Celui-ci a été enregistré le 7 novembre 2025, aux Studios Alameda en Californie, un énième album produit par Larry D. Batiste, pour le nouveau label Rosa's Lounge Records. Et comme toujours, il s'est entouré de ses Sons of Blues, aujourd'hui composés de Giles Corey (gtr), Sumito Ariyoshi (clav), Ari Seder (bs) et Dionte *McMusik* Skinner (bat), auxquels s'ajoutent quelques guests et une influence Jazz soulignée par des arrangements d'une section cuivres du producteur Larry. L'album s'ouvre sur *Hole In Your Soul* avec une introduction parlée et la présence de Bobby Rush. Billy Branch y interprète, avec assurance et passion, un hommage vibrant à l'histoire du Blues et des artistes qui l'ont façonnée. On notera *Begging for Change* avec Shemekia Copeland (cht) et le fils de Lonnie Brooks, Ronnie Baker Brooks (gtr), dans un style Soul. Une touche de Jazz Blues assure un rythme entraînant sur une ambiance urbaine, avec le très réussi *Dead End Street*, dans lequel Billy donne le meilleur solo d'harmonica. En matière de Blues moderne à Chicago, peu de noms ont autant d'impact que Billy Branch. Maître de l'harmonica et figure emblématique du genre, il a consacré des décennies à perpétuer la tradition du Blues. Billy Branch livre un album qui porte bien son nom : le récit d'une vie en musique, porté par le rythme, l'âme et la tradition. Il rend hommage à l'histoire du Blues, un Blues lent et jazzy, où l'émotion est au 1^{er} plan.

Jean-Marcel Laroy



SURFIN'blues

Par Jean-Marc Pocheau

BONJOUR. INTERNET PERMET DES ÉCHANGES INSTANTANÉS OU PRESQUE, ET LES RÉSEAUX SOCIAUX NOUS PLONGENT SOUVENT DANS LE MONDE DE L'IMMÉDIATÉ. J'AIMERAIS AUJOURD'HUI EN PRENDRE LE CONTRE-PIED ET REVENIR SUR DES CONTENUS PASSÉS.

J'ai souvent été frappé en écoutant certaines émissions de radio, par la compétence de leurs animateurs. C'est un plaisir de les écouter et de s'enrichir de leurs commentaires. Heureusement, une fois l'émission passée, restent les podcasts, grâce à qui tout cela n'est pas perdu. Je vous propose d'aller sur notre radio nationale et de découvrir l'émission *Very Good Trip* de Micka Assayas:



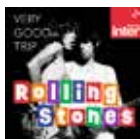
<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/open-jazz>
<https://www.radiofrance.fr>

Sur cette page, vous pourrez retrouver les anciens épisodes ainsi que les anciennes séries. Je vous recommande en particulier « Blues, la voix des prophètes » :



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/very-good-trip/blues-la-voix-des-prophetes-7249841>

Ce qui est particulièrement intéressant dans ces émissions, c'est qu'elles vont dans le détail et intègrent les évolutions musicales dans le contexte de chaque époque. Si vous allez sur les séries, vous allez encore monter d'un cran, car les sujets traités sont fouillés dans les moindres détails. Ce sont de vrais morceaux d'encyclopédie. Je citerai en particulier les deux séries sur les Rolling Stones : « Serie very good trip rolling stones » et « La saga des Stones » :



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/serie-very-good-trip-rolling-stones>

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/serie-la-saga-des-stones>

Et vous aimerez aussi les deux séries sur Bob Dylan : « Bob Dylan, l'inattendu » et « Dans la playlist de Bob Dylan » :



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/serie-bob-dylan-l-inattendu>

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/serie-dans-la-playlist-de-bob-dylan>

Sans oublier « l'Éloge de Jeff Beck », « Fleetwood Mac » et « Woodstock 1969 ». Et si vous en voulez encore plus, je vous invite à explorer par vous-mêmes le site de Radio France. Vous y trouverez encore d'autres pépites comme Open Jazz d'Alex Dutilh :



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/very-good-trip>

Passons maintenant à un site purement dédié au Blues :

BLUESACTU
Le meilleur du blues actuel .COM

<https://bluesactu.com>

Si vous ne le connaissez pas encore, sachez que son slogan Blues Actu Radio : le meilleur du Blues actuel n'est pas usurpé. Pour vous en convaincre, il suffit d'explorer la barre de menu. Vous y trouverez toutes les actualités du Blues ou du site : programmes, play lists, etc. Vous pourrez même demander un titre particulier dans la rubrique « À la demande » ! Les podcasts quant à eux, sont regroupés par émission. Et comme vous vous en doutez, sur ce site, vous pouvez ranger votre dictionnaire, car il est en français.

Maintenant, je vais vous proposer non pas un site, mais une application. Il s'agit de Perfecto Music.



<https://www.perfectomusic.fr>

Il s'agit d'une application pour smartphone, payante, et si je vous en parle, c'est en raison d'une qualité audio et de contenus exceptionnels. Ils proposent 8 canaux d'écoute en continu, dont un dédié au Blues, et revendiquent plus de 700 podcasts très intéressants, classés par catégories comme « secrets de fabrication » qui dévoile l'histoire des morceaux ou des disques mythiques. Et si vous voulez profiter à plein de la qualité audio, sachez que vous pouvez diffuser le son par chrome cast. Il est rare que je recommande des contenus payants, mais là, c'est totalement justifié. Je vous en laisse juges dans la mesure où elle offre 30 jours d'essai gratuits.

Je voudrais à présent saluer les habitants de Valence et de ses alentours. Ils disposent en effet d'une radio émettant sur 99,2 MHz, c'est Radio Méga :



<https://www.radio-mega.com>

Il s'agit d'une radio libre, avec une production abondante, je vous laisse examiner la liste des émissions pour vous en convaincre. Et ce qui nous intéresse ici, c'est qu'elle a la bonne idée de proposer ses anciennes diffusions en podcast, et particulièrement l'émission « La route du Blues ». Pour les écouter, allez dans « Direct Podcast », choisissez l'émission et la date.

Je ne voudrais pas terminer sans citer Moonshine Blues et Sweet Home Chicago, deux émissions de Radio 666 qui émet sur 99,1 MHz à Caen :



RADIO 666

<https://bluesradio.fr>

<https://radio666.com>

Là aussi, il est possible de revenir sur les émissions passées. Pour cela, vous avez deux possibilités dans les archives : le MIXCLOUD pour écouter directement l'émission, ou le podcast à télécharger en mp3.

Voilà, je m'arrête ici, car cette édition est terminée.

À bientôt donc, et au prochain numéro. D'ici là, n'oubliez pas que cette rubrique est aussi la vôtre, n'hésitez pas à m'écrire et me signaler vos sites préférés à l'adresse : jean-marc@pocheau.org.